

LETTRE AUX AMIS

de la famille Saint-Jean

- Noël, un mystère de présence
- Le matérialisme joyeux
- Le cannabis : paradis ou enfer-mement ?
- Nouvelles des prieurés d'Asie

Décembre 2007
Trimestriel

n° 84

Enseignement

- 2** - Noël, mystère de présence *(Fr. Marie-Dominique Philippe †)*
- 10** - Le matérialisme joyeux d'aujourd'hui *(Fr. Thomas J)*
- 14** - L'éducation à l'amour *(Fr. Jean-Benoît C)*
- 18** - Le cannabis *(Fr. Ambroise)*

Famille Saint Jean

- 22** - Engagements des frères et soeurs
- 23** - retour à Dieu de frère Jean de l'Immaculée
- 24** - Pondichéry
- 28** - Cebu : le prieuré
- 30** - Cebu : le centre Saint-Jean
- 32** - Taïwan
- 36** - Busan en Corée
- 40** - Le Festival des Familles
- 42** - Une année en école de vie
- 44** - Sœurs contemplatives : Dumajug aux Philippines
- 46** - Sœurs apostoliques : les "pauses mamans"
- 48** - Oblats : les rencontres de Lourdes

Programme et associations

- 50** - Programmes des prieurés

Congrégation Saint-Jean

N-D de Rimont 71 390 Fley
Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :
Lettre aux Amis Congrégation Saint-Jean
N-D de Rimont 71 390 Fley
lettreauxamis@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. François de L.
Rédacteur en chef : Fr. Barthélemy - DA : Isabelle Glain
Crédits images : Godong / Photos Fr. Gaël / Visipix.com
Alliance Impressions – Reims – Décembre 2007
« Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452

N

oël, mystère de présence

Fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p. †

*Extrait d'une conférence donnée par le père
Marie-Dominique Philippe au Carmel de
Limoges, Noël 1972.*

(...) Le Père avait déjà donné son Fils à Marie à l'Annonciation, et Marie vivait déjà du don du Père pendant tout le temps de l'Avent, mais à Noël il y a quelque chose de nouveau, et c'est premièrement une présence. Le don caché devient visible, et le passage de l'invisible au visible a dû être quelque chose de très extraordinaire pour Marie. De plus ce passage de l'invisible au visible annonce le passage du temps de la terre à l'éternité du Ciel. Un jour nous ferons nous-mêmes cette expérience, nous connaissons ce passage de l'invisible au visible... nous verrons Dieu face à face¹. Mais pour notre cœur il y a une unité substantielle qui demeure, et le mystère de Noël est là pour anticiper le mystère de la vision béatifique. C'est un mystère de présence visible, mais qui reste encore cachée: à travers l'enfant Jésus c'est Dieu qui apparaît, c'est Dieu qui se donne d'une manière visible, tangible. Et Marie vit de cette présence.

La contemplation de Marie à Noël, c'est vivre de cette présence, de ce don: elle « touche » le don du Père dans sa sensibilité et dans sa foi, dans sa sensibilité transformée par sa foi. C'est la sensibilité d'une mère qui reçoit son tout petit enfant, et c'est la foi virginale et contemplative de Marie qui touche le Verbe. Il y a une harmonie merveilleuse dans cette présence, qui est une présence unique. En dehors de Noël, il faut attendre la vision béatifique. On ne peut pas imaginer une présence plus forte. Pour que la présence soit plénière, on sait qu'il faut une harmonie parfaite entre le côté visible, sensible, et le côté spirituel. Pourquoi tant de présences ne sont-elles pas totalement pacifiantes? Parce qu'il n'y a pas cette harmonie. On est joyeux de retrouver quelqu'un qu'on aime, mais la paix n'est pas totale parce qu'il n'y a pas une harmonie parfaite entre le sensible et le spirituel. Là, il y a une harmonie unique qui est l'œuvre de Dieu, l'œuvre de l'Esprit Saint. Et cette harmonie nous est donnée, il ne faut pas l'oublier. Ne pensons



Bethléem : lieu de la naissance du Christ.

pas que c'est réservé à Marie, que c'est son privilège. Non, cela nous est donné. Nous devons donc vivre déjà de ce mystère, le vivre dans la foi, en sachant que

Le don caché devient visible

cette harmonie existe au plus intime de notre cœur. Elle n'existe pas encore dans toute notre sensibilité parce que nous sommes pécheurs et qu'il y a encore en nous des troubles à l'égard de toutes les concupiscences, mais profondément, dans la re-création qui s'est faite en nous par la grâce², cette harmonie existe déjà. Le mystère de Noël est *notre mystère*.

C'est cela, le printemps de l'Église et de l'humanité; c'est vivre de ce mystère comme Marie l'a vécu, avec l'intensité même de son cœur. Nous le pouvons, en le demandant au Saint-Esprit, en le demandant à Marie. Marie doit passer devant nous pour nous apprendre à vivre le mystère de Noël. Cela, c'est très net: on sait bien que le mystère de Noël, on ne peut pas le vivre en dehors d'elle. Marie a une place primordiale, si j'ose dire, dans le mystère de Noël. On retrouve cette place primordiale de Marie à la Croix, c'est sûr, mais à Noël il y a quelque chose de particulier parce que nous découvrons pour la

première fois cette harmonie merveilleuse dans la foi: Marie regarde son Dieu, elle regarde son Dieu et elle est regardée par son Dieu. C'est la lumière du Verbe qui lui est donnée et qui permet ce « toucher » de la foi³, obscur mais contemplatif, dans l'a-

¹ Cf. 1 Jn 3, 2.

² Cf. Eph 2, 4-10.

³ A la suite de saint Augustin, saint Thomas compare la foi au toucher (voir *Commentaire de saint Jean*, n° 2517), qui est le fondement de tous les autres sens (*Somme théol.*, I, q. 70, a. 3, c.; q. 76, a. 5, c.), antérieur à toute connaissance intellectuelle (cf. III, q. 34, a. 2, ad 3 où saint Thomas, se référant à Aristote, note que le toucher est la seule connaissance qu'ait l'enfant dans le sein de sa mère). Mais le toucher n'est pas seulement fondamental, il achève aussi la connaissance : « Comme le dit Augustin, le toucher marque [réalise, *facit*] la fin de la connaissance » (*De Trinitate* I, IX, 18, Bibl. aug. 15, p. 139). « En effet, quand nous voyons la réalité, nous la connaissons en quelque manière, mais c'est par le toucher que nous en avons une connaissance consommée » (*Comm. de saint Jean*, *loc. cit.*). Etant à la fois fondement et fin de la connaissance, le toucher nous aide à comprendre que la foi, qui est le fondement de notre connaissance de Dieu, en est aussi la fin. La foi nous fait adhérer au mystère de Dieu dans l'obscurité, mais il n'y a pas de « distance » entre la foi et la vision béatifique. La foi nous fait vivre de la *réalité* du mystère de Dieu tel que nous en vivrons un jour dans la pleine vision. Elle est donc essentiellement contemplative. Elle est « la substance des choses qu'on espère » (He 11, 1).

■ mour. C'est Dieu qui vient au-devant d'elle, c'est Dieu qui vient la visiter, c'est Dieu qui vient habiter si fortement auprès d'elle. Et pour nous faire comprendre combien il veut habiter auprès d'elle, Dieu prend le visage de l'enfant. Cela, c'est la chose la plus extraordinaire : Dieu donne à Marie, et nous donne à nous, comme premier visage, le visage de l'enfant. Or l'alpha et l'oméga se tiennent, ce qui est premier est dernier⁴ : ce que nous découvrons dans la vision béatifique et que nous pouvons déjà découvrir dans la foi et la contemplation, c'est que le visage de Dieu est comme le visage d'un enfant, parce que c'est le visage de l'amour. Et le visa-

À travers l'enfant Jésus c'est Dieu qui apparaît.

ge de l'amour, c'est le visage le plus tendre qui soit, le visage le plus doux qui soit, un visage qui se donne en surabondance tout en nous demandant de le recevoir. Un enfant demande toujours à être reçu. Une « grande personne » n'en a plus besoin, tandis qu'un enfant demande à être reçu. Il ne peut se donner que s'il est reçu, parce qu'il est incapable par lui-même : il y a une fragilité dans l'enfant, une pauvreté. Ce visage de tendresse qui se donne dans la pauvreté, c'est le visage de Dieu, c'est le visage de l'amour, c'est la révélation de Dieu Amour⁵. C'est tout différent de l'Ancien Testament, et c'est pour que nous comprenions mieux ce qu'il y a d'unique dans le mystère de l'Incarnation. Nous, nous fêtons Noël et ensuite nous fêtons une autre fête, en oubliant de découvrir en profondeur ce qu'il y a de si extraordinaire dans la fête de Noël. Il n'y a plus de parole, il n'y a plus qu'une présence, la présence d'un enfant, et c'est Dieu !

Dieu a voulu se manifester comme le Fils bien-aimé du Père et comme l'enfant de Marie, l'enfant de la Femme. C'est le visage de Dieu pour nous, c'est la révéla-

tion de son visage intime : il est l'Amour, et l'amour ne peut pas se manifester autrement, parce qu'il se communique et se donne. C'est la *koinonia* ou l'*admirabile commercium*⁶, cet « admirable échange », cette admirable communication. L'amour se communique toujours et il désire se communiquer le plus possible. Et pour se communiquer le plus possible, l'Amour se donne comme un enfant, il se manifeste de cette manière, il s'incarne avec le visage d'un tout-petit.

Dieu est au-delà, c'est évident, mais le visage de Dieu, le sacrement de l'amour, c'est le tout petit enfant Jésus, qui est pour nous la présence de l'Amour, une présence qui veut s'emparer de ce

qu'il y a de plus profond dans le cœur de Marie, ce qu'il y a de plus profond dans sa foi. Comme le Verbe est « dans le sein du Père »⁷, il est communiqué à Marie, il est donné à Marie et Marie le reçoit dans sa foi. Et c'est le « Verbe devenu chair »⁸ : ce n'est pas seulement dans son esprit que Marie est Mère, c'est aussi dans son corps de femme, dans sa sensibilité de femme. C'est tout son être humain, jusque dans sa sensibilité, qui doit être le réceptacle de Dieu, qui doit recevoir Dieu et vivre de sa présence. N'oublions pas que Dieu est au-delà de la distinction que nous faisons entre l'esprit et le sensible. Cette distinction de l'esprit et du sensible est une distinction philosophique ; les philosophes distinguent ce qui est sensible et ce qui est intelligible, ce qui est au-delà du sensible. Dieu est au-delà. Et le mystère de la présence de l'enfant Jésus pour Marie nous montre avec éclat qu'il « refait » cette

⁴ Cf. Ap 1, 8 ; 21, 6 ; 22, 13.

⁵ Cf. 1 Jn 4, 8 et 16.

⁶ Liturgie des heures, antienne de l'octave de Noël.

⁷ Jn 1, 18.

⁸ Cf. Jn 1, 14.



Photo : Godong

Bas-relief de la Basilique Saint-Seurin à Bordeaux. xv^e siècle.



Mosaïque de l'Église Saint Sauveur in Chora (Kariye Camii, Istanbul).

■ unité perdue, et d'une manière plus grande que la première harmonie qui existait dans l'Éden entre l'ordre de la grâce et l'ordre de la nature. Il fait quelque chose de plus grand parce que cette unité, Dieu (le Père) la réalise en donnant son Fils bien-aimé à Marie pour qu'il soit *son* propre Fils bien-aimé : *Ego hodie genui te*⁹.

Dieu nous donne comme premier visage le visage de l'enfant.

Marie regarde le Fils comme celui qu'elle engendre, qu'elle met au monde, comme le Père regarde son Fils unique. Il faut que Marie le reçoive comme son propre Fils, à travers toute sa sensibilité, dans tout son cœur de femme et de mère; et il faut que la Vierge le reçoive comme le Fils bien-aimé du Père, celui qui dépasse tout et celui qui est si proche. Cela, c'est le propre de la présence. La présence dépasse la distinction entre immanence et transcendance. On n'est vraiment présent à quelqu'un que quand on est au-delà et quand on est en même temps très intime — il faut

les deux. La présence exige la plus grande immanence et en même temps la transcendance, autrement il n'y a plus de présence. Dans une immanence pure il n'y a plus de présence, il y a une fusion, une confusion, et la confusion n'est pas la présence. Car la présence exige de regarder et recevoir l'autre dans toute sa dignité personnelle, et de le recevoir comme une autre personne qui se donne à nous et qui se communique à nous parce qu'elle nous aime. Et quand il s'agit de la présence de Dieu, il faut évidemment recevoir Dieu comme Dieu, c'est-à-dire comme celui qui nous dépasse infiniment, celui qui est Amour et à qui nous sommes entièrement relatifs; et en même temps Dieu se communique à nous comme nous portant en Lui, nous renouvelant, et nous faisant comprendre que nous sommes présents à Lui. Dieu veut que nous ayons notre personnalité propre. Il ne s'agit pas d'être tout entier relatif à Dieu comme si on se perdait, comme une partie se perd dans le tout; ce n'est pas cela du tout, ce ne serait plus une présence. Une présence, ce sont deux personnes qui sont face à face, l'une en présence de l'autre.

Et ce premier moment de la présence de Dieu à sa créature, à sa Mère, nous fait comprendre ce qu'est notre foi contemplative, notre anticipation de la vision béatifique ; car la foi contemplative, c'est bien anticiper la vision béatifique. Dans la vision béatifique, il y aura le face à face. Il y aura cette immanence merveilleuse et en même temps la transcendance de Dieu qui se manifesterà en pleine lumière. Il faut d'abord que tout soit vécu dans la foi et dans l'amour pur. C'est une présence silencieuse, et le silence est là pour permettre que la présence soit plus forte. Quand il y a des paroles, la présence ne peut plus être l'absolu. Pour que la présence soit l'absolu, il faut une présence d'amour, et donc il faut un dépassement de ce que représente l'intelligence, un dépassement de la parole, de toutes les imaginations. Il faut qu'il n'y ait plus qu'une communication d'amour.

Cette présence se réalise dans la pauvreté, une pauvreté qui est la fragilité de l'enfant. Dieu vit pleinement cette fragilité de l'enfant ; dans le Christ elle est parfaitement consciente, parfaitement vécue, et elle est vécue dans l'amour. On ne peut vivre la fragilité de l'enfant, et la vivre pleinement pour se donner, que si c'est vécu dans l'amour. Cela exige de Marie la même fragilité. Pour qu'il y ait présence, il faut qu'il y ait une harmonie parfaite. Et

"C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : voici que la jeune femme est enceinte, elle va enfanter un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel".

Is 7, 14

donc ce que Jésus vit dans la fragilité de l'enfant, il faut que Marie le vive dans la fragilité de la mère, dans la fragilité de la vierge. Il faut qu'elle vive le mystère de petitesse de l'enfant Jésus. Le premier enseignement que Jésus lui donne, que

Marie doit passer devant nous pour nous apprendre à vivre le mystère de Noël.

Dieu lui donne, c'est ce mystère de petitesse.

La petitesse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est bien le printemps pour l'Église, et c'est bien ce que Marie vit, avec une intensité encore beaucoup plus grande. La petite Thérèse est pour nous un rappel de ce que Marie a vécu, très spécialement à Noël, pour que nous-mêmes, nous essayions de le vivre. Il faut essayer de comprendre ce premier enseignement contemplatif : le silence de l'enfant Jésus qui se donne dans sa présence, et cette présence de l'enfant qui exige nécessairement, pour être reçue, cette petitesse et cette pauvreté, ce dépouillement complet. Comme l'enfant est tout entier donné à sa mère, tout relatif à elle, il faut que Marie dans sa petitesse soit tout entière relative à Jésus et en harmonie avec lui pour pouvoir le recevoir — ceci au plus intime de sa foi, dans sa foi contemplative, et aussi au plus intime de sa sensibilité, de tout son être. Marie est tout entière mobilisée pour recevoir son fils. Et sa maternité virginale exprime bien ce point de vue-là : pas de division, pour qu'elle soit dans l'unité d'amour et qu'elle soit là attentive uniquement à lui, sans aucune distraction. Marie est vraiment le premier lieu pour l'enfant Jésus, et pour cela il faut qu'elle soit dans cette attitude de réceptivité absolue en vivant cette petitesse. N'est-ce pas cela, la

⁹ Ps 109, 3.

■ petite évangélique, la petite de sainte Thérèse? C'est la petite que doit réaliser en nous le don d'intelligence: essayer de découvrir Dieu à travers sa fragilité et son langage le plus silencieux, découvrir la présence de son amour, découvrir que les moyens par lesquels Dieu atteint notre cœur ne sont pas les moyens des hommes. Les hommes regardent l'enfant comme quelque chose qui est en vue de l'homme parfait, de l'homme adulte; c'est normal, du point de vue humain: on ne doit pas rester dans le berceau, on doit le quitter. L'enfant, du point

"Or il advint, comme ils étaient là, que les jours furent accomplis où elle devait enfanter. Elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche".

Lc 2, 6-7

Fresque de l'Abbaye de Keur Moussa.

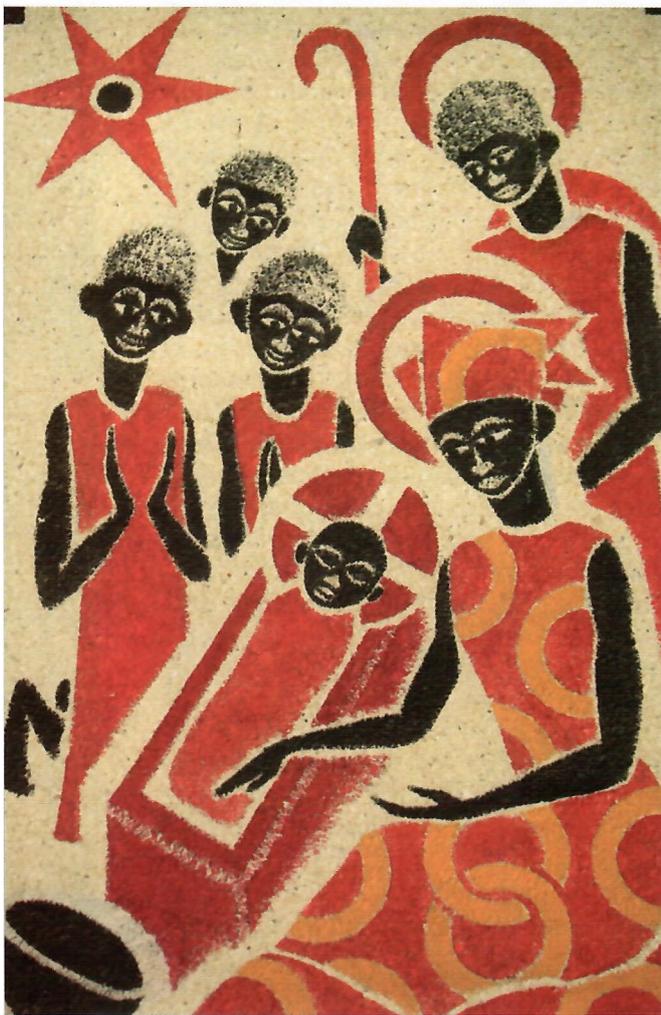


Photo : Godong

de vue humain, est naïf, et la naïveté doit être dépassée. C'est très gentil, un enfant, c'est merveilleux, mais c'est naïf, et quand cela demeure plus tard, c'est ennuyeux ! il faut que cela disparaisse. Un enfant ne peut pas rester un enfant. Ce qui est très mystérieux dans le mystère de Jésus, c'est que chaque étape de sa vie, parce qu'elle est vécue dans une plénitude d'amour et parce qu'elle est unie au Verbe devenu chair, est quelque chose d'éternel ; il y a là un absolu. La petite de l'enfant en Jésus est un mystère divin, et donc quelque chose qui demeure comme un absolu. Ce n'est pas du tout la petite psychologique, la petite humaine, c'est tout à fait autre chose ; c'est un sacrement de la petite divine. Autrement dit, le mystère de Jésus à Noël va faire découvrir à Marie — et c'est pour nous — le premier jaillissement de l'amour, le premier amour. Le premier jaillissement de l'amour avec toute son intensité, toute sa force, toute sa fraîcheur, toute sa souplesse, toute sa fragilité, toute sa pauvreté... C'est cela, le mystère de la petite, et c'est une petite d'amour, qui fait que nous ne possédons rien. Cela nous met dans un état de dépossession complète : on reçoit l'amour et on le donne. Marie est totalement donnée comme Jésus est totalement donné. Et cette rencontre, cette présence, se fait dans ce don mutuel, et dans ce don qui implique justement quelque



Georges de la Tour: La Nativité.

chose d'unique et d'éternel: la rencontre de Jésus et de Marie à Noël à Bethléem est éternelle, et elle est une grâce qui nous est donnée pour que nous soyons dans l'Église le premier amour, pour que nous vivions ce premier amour, pour que tout

Le visage de Dieu, le sacrement de l'amour, c'est le petit enfant Jésus.

ce que nous devons vivre au milieu des luttes les plus terribles, les plus dures, les plus obscures, soit illuminé de ce premier amour, et que ce soit ce premier amour qui maintienne en nous une joie victorieuse de toutes les blessures, une joie débordante. Une joie de pauvres, une joie qu'on ne possède pas, une joie extraordinairement fragile, une joie très intérieure, très profonde, qui de temps en temps rayonne à l'extérieur. Quand elle rayonne à l'extérieur, c'est merveilleux, mais ce n'est pas

nécessaire car elle est intérieure. Il y a une joie profonde qui nous permet de porter toutes les luttes, toutes les blessures, toutes les contradictions, pour être à l'unisson du cœur du petit enfant Jésus, du cœur de notre Dieu. C'est le premier battement du cœur de Jésus qui est sacrement de ce premier amour et qui nous fait comprendre ce qu'il doit y avoir de jeunesse divine dans notre cœur, de jeunesse éternelle d'amour, et qui nous fait aussi comprendre la victoire de l'amour. Cet amour est victorieux, puisqu'il est amour. La victoire n'est pas extérieure à l'amour, c'est l'amour lui-même qui est victoire, et c'est le premier amour qui est victorieux. Ce premier amour, puisqu'il existe, est victorieux du mal, et Marie comprend que tout le mystère du salut est là, dans ce premier amour. Ce premier amour est victorieux de tout, il suffit à tout, il y a là un absolu, et c'est cela qui doit être, dans notre cœur, le printemps de l'Église pour le retour du Christ.